Où l'on apprend que ceux que l'on admire ont aussi des défauts

Auteurs :
Écriture collective

Vaulx-en-Velin,
école Frédéric Mistral (CM2)

Le Monde villa gillet rhône-alpes recherches contemporaines

A l'occasion des
4èmes Assises Internationales du Roman

Cette histoire est le fruit d'une rencontre
avec ***Alice de Poncheville***

Éditée en partenariat avec

Les Editions Célestines

1 rue Robert Desnos
69120 Vaulx-en-Velin
http://petitslivres.free.fr

Au petit matin, Louis renifla une présence étrangère. Il se redressa sur son séant et regarda la petite route qui serpentait en contrebas. Il y avait bien des intrus : deux gendarmes en uniforme qui se frayaient un passage à travers un troupeau de chèvres. Louis n'attendit pas une seconde de plus, il prit Camille par la main et dévala la colline jusqu'au cheval qui broutait tranquillement dans le pré.

« Voilà le véhicule idéal pour prendre le large. On ne risque pas de tomber en panne d'essence », dit Camille avant de s'endormir aussitôt contre le dos de Louis, bercée par le doux balancement du cheval.

Le lendemain, Louis et Camille s'étaient arrêtés pour déjeuner. Il y avait une chaleur assez agréable et l'ombre des feuillages changeait sans arrêt. Cinq minutes plus tard, ils reprirent la route. Le Chiours trouvait la promenade paisible et agréable quand il entendit un bruissement confus. Louis et Camille, eux, n'avaient rien entendu. Le Chiours s'écarta de la route et déboucha sur les buissons. Tout à coup, sa vue se troubla. Un ours, non, un singe peut-être ? Une queue gigotait à travers les buissons.

Quand une voix retentit :

« Ah crotte, je l'ai encore raté !

- Avez-vous besoin d'aide cher ami ? demanda le

Chiours émerveillé.

- Oui, je suis coincé ! »

Alors le Chiours se rapprocha un peu plus de l'animal et s'agrippa à sa queue. Et en poussant un cri de guerre tira, tira à tel point que Louis et Camille entendirent le gros fracas des deux bêtes. Camille se mit à courir aussi vite qu'elle le pouvait pour rejoindre le Chiours. Quand le Chiours ressortit très fier de sa découverte, il annonça :

« Camille, j'ai l'honneur de te présenter…

- Richard, moitié renard, moitié ours, » compléta l'autre animal.

Camille eut un soupçon d'émerveillement et d'étonnement. Elle se méfiait de l'animal, de son ton prétentieux et de cette posture arrogante. Il portait une veste en cuir, une chemise avec une jolie cravate noire. Ses oreilles étaient aussi pointues qu'un renard lui-même.

Quand Richard s'adressa à Camille :

« Et toi jeune fille, quel est ton petit nom ? »

Pour Camille l'adjectif « petit » était de trop. Camille se doutait bien que cet animal préparait un coup fabuleux.

« Camille, répondit-elle.

- Et vous monsieur ?

- Louis ! s'exclama-t-il d'un ton fier car il était content qu'on lui demanda, mais un peu déçu que le « monsieur »

soit dans la question, il aurait préféré « jeune homme », comme Camille.

- Puis-je vous accompagner un petit moment ? »

Trente minutes passèrent et les nuages, les arbres défilaient sous le soleil. Les feuillages verts des arbres étourdissaient un peu Camille. Elle avait de lointains souvenirs de chez elle quand elle regardait la télé. Une émission de cirque se déroulait dans un chapiteau. Il y avait des clowns qui jonglaient, rigolaient sans arrêt, des funambules qui effectuaient des danses sur des fils, des trapézistes qui virevoltaient dans les airs et des tas d'autres numéros. Elle plongea loin dans ses souvenirs et vit Richard se faire domptrer par le présentateur. Elle revint parmi Louis et le Chiours. Elle s'adresse à Richard :

« Je sais qui vous êtes Richard ! s'exclama-t-elle. Vous vous êtes échappé du cirque. »

A cet instant, elle se sentit le cœur d'une détective qui avait réussi sa mission.

Richard se sentit piégé. Il prit un air tout à fait apaisé :

« Ah ! Ah ! Ah ! Tu me fais bien rire Jeune fille, comment peux-tu être sûre de ce que tu dis. Tu n'as même pas de preuve ! Ria-t-il avec sa voix grossière. Pourtant, il est vrai que je m'y connais un peu en cirque car mon oncle Edouard-Charles tenait, lui même un chapiteau.

Louis et le chiours poussèrent un grand « WOUAH ! » de splendeur. Camille, elle, était rouge de colère, car non seulement Richard avait raison, mais il avait réussi à mettre Louis et Georges de son côté.

Pendant tout le chemin, Richard ne cessait de raconter des choses sur le cirque et tout le temps accompagné de ce mauvais « WUAH ! » qui exaspérait Camille. Elle marchait en tête, tout en essayant d'oublier Richard. Elle cherchait à savoir comment le coincer, quand Richard posa la fameuse question, que craignait Camille :

- Ça vous dirait de faire partie d'un cirque ?

Louis et Georges se regardèrent, les yeux à la fois remplis de doutes et pétillants d'émerveillement. Il renchérit :

- Ça pourrait nous rapporter beaucoup d'argent et on ferait cinquante, cinquante !

- Mais, vous êtes malades ! s'exclama Camille. Je ne veux pas que Georges soit exposé aux yeux de tous comme un fanfôme ! Et Louis ne sait même pas ce que veut dire le mot « acrobaties » ! Je refuse !

Prise de fureur, Camille tapa du pied.

- Mais voyons Camille, dit Louis en posant sa main sur son épaule pour l'apaiser. Ce sera juste pour s'amuser, rien de plus ! »

Camille ne céda pas. Cette question l'avait mise hors d'elle.

« Tu en as du caractère petite, s'exclama Richard. Toi aussi, tu pourrais faire partie du cirque ! »

- C'est vrai ! acquiesça Georges. Ce serait bien qu'on fasse tous les trois une expérience ! »

Camille ne bougeait pas, elle était décidée. Mais elle se demandait aussi comment le chiours connaissait le mot « expérience ». Elle se retourna d'un seul coup. Elle était devenue vraiment toute rouge.

« Eh bien, puisque vous voulez le faire, ce cirque crie-t-elle, je ne vous l'empêche pas, mais ne comptez pas sur moi. En tout cas, je vous aurai prévenus ! »

- Mais enfin… Camille…

Louis et le chiours répondirent :

- Allons, allons, mes chers compagnons ! les coupa Richard. Après tout, c'est le choix d'la p'tite. Allez. Venez. Nous allons réaliser le meilleur cirque qu'il soit, dit-il en tirant le bras de Louis et du chiours.

Une heure plus tard, Camille était toujours là. Elle s'était calmée, mais elle était toujours furieuse contre Richard, puis au fond, se dit-elle, ça peut être marrant. Elle se leva d'un seul coup et se dirigea dans la direction qu'avait prise Louis et le chiours. Au bout de quinze minutes de marche, elle les retrouva dans un champ où l'herbe verdoyait sous le soleil. Louis essayait de jongler et le chiours s'amusait à sauter

par-dessus un cerceau. Mais il manquait une personne. Où pouvait bien se trouver Richard. Elle continua sa marche. Elle était arrivée dans une forêt quand un son traversa ses oreilles. On aurait dit une personne qui parlait. Des voix masculines. Puis elle vit un homme était vêtu d'une tunique rouge avec un chapeau haut de forme noir et un fouet… Mais oui bien sûr ! C'était le directeur et le présentateur du cirque ! Elle se cacha derrière un arbre et tendit l'oreille pour entendre.

« N'oublie pas que grâce à eux, nous pourrions devenir millionnaire, même milliardaire !

- Oui, je le sais monsieur le directeur. Je le sais. »

Camille n'hésita pas une seconde. Elle rebroussa chemin à toute vitesse.